

MAD

N'écoutant que son « instinct » ainsi que les murmures à son oreille susurrés par le Premier ministre israélien, Benyamin NETANYAHOU, le président Donald TRUMP a précipité le monde dans une troisième crise pétrolière majeure. Doté d'une culture historique et géographique quelque peu lacunaire, il a cru que l'élimination du chef spirituel de la théocratie iranienne, le guide suprême KHAMENEI, provoquerait l'effondrement du régime de Téhéran ou du moins sa soumission à l'hégémonie américaine.

Mais l'Iran n'est pas le Venezuela ! Son État oppressif est structuré et s'appuie sur une force de sécurité, les « Gardiens de la révolution » puissamment armés (sont-ils 300 000 ou davantage ?). Ils ont massacré 32 000 hommes, femmes et enfants, protestant pacifiquement en janvier 2026 à l'appel d'un président américain qui n'a pas levé le petit doigt pour les protéger. Les Kurdes du nord du pays n'ont ni les effectifs ni les armements nécessaires pour éliminer ces fanatiques. La seule force qui puisse neutraliser ces fous de Dieu est l'armée régulière iranienne (413 000 hommes ?), dont je ne sais rien des liens de coopération ou de subordination avec ces milices religieuses.

Pas plus que les bombardements israéliens et américains de juin 2025 visant les installations nucléaires de l'Iran, les attaques massives opérées depuis le samedi 28 février 2026 par les aviations et les missiles des deux pays pour décapiter le pouvoir iranien n'ont provoqué la « reddition sans conditions » qu'espérait le président américain. Le pouvoir iranien a riposté en envoyant des drones et des missiles sur les pays voisins qui accueillent des bases américaines, croyant ainsi bénéficier d'une sécurité devenue illusoire. Et surtout en verrouillant le détroit d'Ormuz qui est au Golfe Persique ce que Gibraltar est à la Méditerranée.

Ce poste de péage est le point de passage obligé de 20% du pétrole mondial, produit par les États du Golfe. Il s'agit de la totalité de la production de pétrole et de gaz liquéfié des Koweït, Qatar, Bahrein, Irak. 90% pour l'Iran, 60% pour les Émirats Arabes Unis, 50% de la production de l'Arabie Saoudite (*Les*

Échos 11 mars 2026). Une belle station-service ! Quand ce flux s'arrête, le prix du pétrole et celui du gaz montent en flèche et ils ont commencé à le faire. Si ce blocus dure, on entrera dans une crise pétrolière majeure comme celles de 1974 et 1979.

Avant de s'interroger sur la suite, regardons qui sont les pays qui souffriraient le plus d'une fermeture durable. Ce ne sont pas les pays européens qui n'achètent que 4% de leur pétrole par cette voie (7% pour le gaz) et encore moins les États-Unis. Le premier importateur est la Chine (38%) suivi par l'Inde (15%), la Corée du sud (12%), le Japon (11%), les autres pays d'Asie (14%). Vous noterez au passage que l'actualité bruisse de hausses du prix de l'essence en Europe et aux USA, alors qu'il n'y a aucune raison objective pour que le blocage d'Ormuz y réduise fortement les approvisionnements. Les marchés mondiaux du pétrole et du gaz sont manipulés par les compagnies pétrolières et flambent à la moindre alerte, pour leur plus grand bénéfice. Ajoutons que les coûts de production du pétrole et du gaz de schiste américains sont plus élevés que les coûts du Moyen-Orient : la hausse des cours mondiaux permettrait aux producteurs nord-américains d'amortir leurs installations et d'accentuer leurs prospections. « *Drill, baby, drill* » (Fore, gamin, fore) a répété Trump dans son récent discours sur l'État de l'Union.

Notons aussi le sourire sournois de Vladimir POUTINE, qui va vendre plus chers son pétrole et son gaz et bénéficier à cet effet d'une scandaleuse levée des sanctions américaines (pour un mois ?). Il pourra ainsi mieux financer sa guerre en Ukraine. Espérons que les Européens ne tomberont pas dans ce piège de reprendre les achats de gaz russe et resteront solidaires de l'héroïque Volodymyr ZELENSKY.

La hausse du prix des carburants fossiles - qui ne fait pas que des malheureux - peut influencer le vote des électeurs américains obligés d'utiliser leur automobile à moteur thermique pour aller travailler. La proximité des élections de *mid-term*, qui vont en novembre renouveler la totalité de la Chambre des Représentants américains et un tiers du Sénat, peut pousser Donald Trump à sortir vite de ce guêpier. Que peut faire un Président qui a été piégé dans cette guerre contre l'Iran sous l'influence manifeste du chef du gouvernement israélien décidé à en finir avec un régime prônant depuis 1979 la disparition d'Israël et à assurer sa survie politique personnelle ? Netanyahu ne craint pas une guerre sans fin, jusqu'au dernier soldat américain ! Comment

déraciner ce pouvoir totalitaire iranien, qui a les armes et l'argent pour tenir assez longtemps ?

Une offensive terrestre, comme celle que Georges W. BUSH a lancée en Irak en 2003, demande une longue préparation, que la brusquerie des « intuitions » de Trump ne permet pas d'envisager, sans parler du risque de pertes humaines importantes, que le peuple américain supporterait mal.

Détruire les infrastructures pétrolières de l'Iran, qui assurent le financement de l'État et des monstrueux « Gardiens de la révolution » est une solution plus crédible. D'autant que l'Iran concentre 90% des exportations de son pétrole sur une petite île en eau profonde accessible aux super-pétroliers, l'île de **Kharg**, située à 480 kilomètres au nord du détroit d'Ormuz. Trump a ordonné samedi 14 mars un premier bombardement de l'île, épargnant les installations pétrolières. Ce coup de semonce pourrait précéder une destruction totale. Comme exposé plus haut, ce sont les pays asiatiques, la Chine au premier chef, qui en souffriraient le plus. Un tel bombardement, dans les jours précédant la visite du 31 mars du président Trump en Chine pourrait quelque peu électriser les discussions entre les despotes chinois et américain.

On peut imaginer une autre solution à la disposition d'un président impatient et sans scrupule, à laquelle m'ont fait penser de très anciennes conversations avec notre ami Pierre SUDREAU. Pierre Sudreau, modèle du « Petit prince », résistant admirable, déporté miraculé, a été ministre du général De GAULLE en 1958 et a démissionné quand celui-ci a voulu instituer en 1962 l'élection du président de la République au suffrage universel, selon une procédure référendaire contraire à la Constitution de 1958. Élection qui l'a mis en ballottage en 1965 !

De quoi parlait le député Pierre Sudreau à l'Assemblée nationale le mardi 25 mai 1976, thème qu'il a repris dans *La stratégie de l'absurde* (Plon, 1980) ? Il réfléchissait aux armes nucléaires **tactiques** ! Jusque-là, on raisonnait (??) sur les armes nucléaires **stratégiques** qui assuraient une destruction mutuelle, selon une théorie baptisée **MAD** (*mutual assured destruction*) par Donald BRENNAN en 1962, ce qui veut dire « fou » en anglais. Le premier, soviétique ou américain, qui enverrait une bombe atomique était assuré de voir ses villes ou son pays anéantis en retour, d'où l'équilibre de la terreur durant la guerre froide. Le film « *docteur Folamour* » (1964) en était l'illustration.

Il y a cinquante ans Pierre Sudreau annonçait que ce qu'il appelait des « bombinettes » pourraient être utilisées sur des champs de bataille conventionnelle, sans déclencher de riposte nucléaire « stratégique ». Souvenons-nous que Poutine a évoqué cette menace quand son offensive-éclair en Ukraine a échoué en 2022 mais, heureusement, il ne l'a pas mise en œuvre.

La MAGAlomanie de Donald Trump n'a pas de limite apparente. Il se croit le plus grand président des États-Unis et prend souvent pour modèles ses illustres prédécesseurs. Et, parmi ces prédécesseurs, il en est un, quoique de physique modeste, qui a arrêté une guerre terrible en quelques jours par un acte encore plus terrible. Harry TRUMAN a donné l'ordre d'envoyer deux bombes nucléaires sur Hiroshima (6 août 1945) et sur Nagasaki (9 août 1945) provoquant la capitulation sans condition du Japon le 15 août 1945. Croisons les doigts que le président fantasque des États-Unis, entouré d'une bande de courtisans irresponsables, ne se prenne pas pour le docteur Folamour et n'envoie une bombe nucléaire « tactique » sur le terminal de Kharg ou sur une ville moyenne iranienne !

Et préparons-nous à une crise pétrolière de longue durée, artificiellement amplifiée par des compagnies géantes manipulant un marché mondial propice aux spéculations les plus audacieuses. Comment en atténuer les effets sur les plus modestes ? Nous en parlerons dans un prochain article.

D'ici là, souvenons-nous que des dizaines de milliers d'Iraniens et d'Ukrainiens sont morts au nom de la démocratie. Par respect pour leur sacrifice, allons tous voter aux élections municipales des 15 et 22 mars 2026.

13 mars 2026